

Le laboratoire GEGENAA de l'URCA analyse les géomatériaux pour répondre à des besoins sociétaux et économiques actuels.



## LA GÉOLOGIE AU SERVICE DU TERRITOIRE

**G**EGENAA pour Groupe d'Etude sur les Géomatériaux et les Environnements Naturels Anthropiques et Archéologiques. Dirigé par le professeur Vincent Barbin, ce laboratoire ne vit pas dans le passé et travaille sur des problématiques actuelles grâce à des spécialistes de différentes disciplines : « Nous sommes 16 enseignants-chercheurs et une trentaine de personnes en tout. Nous réunissons des géologues mais aussi des géographes physiciens et des archéologues. Nous effectuons de l'enseignement pour des Masters (géorisques et archéologie) où nos formations sont professionnalisantes pour nos étudiants qui peuvent ensuite travailler dans des bureaux d'études. Et nous menons des projets de recherche qui ont une véritable utilité ».

Concrètement, Vincent Barbin cite des analyses sur la circulation des polluants (ruissellement, transfert vers la nappe) qu'ils soient provoqués par l'agriculture, l'industrie, les activités militaires, sur les traces de métaux lourds que l'on peut retrouver dans l'eau du robinet... Son laboratoire travaille ainsi en partenariat avec l'Agence de l'Eau et l'Agence Régionale de Santé. « Actuellement, nous étudions l'altération de deux monuments à Reims par la pollution. Le but est de savoir quand et comment les entretenir et d'effectuer de la prévention pour éviter des rénovations coûteuses. Nous menons aussi deux projets financés par le Conseil régional sur l'impact géomorphique de la Première guerre mondiale et sur une étude hydrologique des marais de Saint-Gond (près de Sézanne) », explique-t-

il. Il annonce également des contacts avec la Chambre d'Agriculture pour apporter son expertise dans le cadre de la reconversion de la BA 112 en Ferme expérimentale ou encore une thèse financée par le CIVC sur les glissements de terrain dans les vignes. Le responsable de GEGENAA, lui-même spécialiste des marbres blancs, souligne d'ailleurs la qualité des travaux menés par ses équipes : « Nous sommes plus petits et avons moins de moyens que des laboratoires parisiens mais nous publions dans les mêmes revues scientifiques. Notre travail est qualitatif ». Il cite en exemple le prix de thèse obtenu par Claire Pichard lors des dernières Assises Recherche&Entreprises pour son étude sur « la construction de la forme urbaine de Reims : des premières traces d'urbanisme à la ville pré-industrielle ».